

La bataille de Passchendaele

31 juillet – 11 novembre 1917

La bataille de Passchendaele¹, dite aussi Troisième bataille d'Ypres, a lieu du *31 juillet au 11 novembre 1917* en Flandre-occidentale et oppose les armées de l'Entente (britanniques, canadiennes et français) à l'armée allemande.

Suite au succès du général Plumer² dans la seconde bataille de Messines³ (*7-14 juin 1917*) déclenchée pour soulager l'armée française empêtrée dans l'offensive du Chemin des Dames et les mutineries, le général Haig⁴ estime qu'une percée est désormais possible, après trois années de piétinements dans la plaine flamande. Il décide d'engager une grande offensive vers les ports belges de Bruges (à 50 km du front) et d'Ostende, bases importantes de sous-marins allemands, et se fixe pour objectif principal de déloger les Allemands de leurs positions sur la crête entre Westrozebeke et Broodseinde avant l'hiver. Il veut également desserrer l'étreinte exercée par les sous-marins allemands sur la Grande-Bretagne. Le Premier ministre David Lloyd George⁵, éprouvé par l'échec de la Somme, souhaite attendre les Américains mais finit par accepter la revendication des chefs militaires.

Le succès de l'offensive dépend de sa vitesse d'exécution puisque par expérience on sait que, dans cette zone, il y a au mieux trois semaines d'affilée sans pluie à cette saison. Malheureusement, celle-ci s'abat plus tôt que prévu, la boue transformant les trous d'obus en bourbiers fatals.

Le 31 juillet 1917 à 3h30 du matin, l'offensive est lancée malgré un épais brouillard rendant la progression plus difficile et plus lente que prévue. Au nord d'Ypres, les Français passent l'Yser⁶ sur 29 ponts jetés par le génie et s'emparent de Steenstraate et de plusieurs lignes ennemies. Si au centre, les Britanniques progressent dans les lignes adverses, au sud-est la poussée vers la route Ypres-Menin est bloquée, notamment en raison d'une pluie incessante. Durant les deux semaines de pluie, les Allemands se réorganisent afin de faire face plus efficacement aux assauts britanniques.

Le 16 août 1917, une nouvelle offensive est lancée. Les Français franchissent le Steenbeck et s'emparent de la tête de pont de Drie-Gratchen tandis que les Britanniques du général Gough⁷ s'arrêtent à Langemark ; le moral britannique s'effondre alors.

Le 20 septembre 1917, Haigh, devant l'échec du précédent assaut, ordonne à la II^e armée du général Plumer d'attaquer le plateau de Gelued. A *5h40*, quatre divisions dont deux australiennes, se lancent à l'assaut d'un front de 6 km entre Klein zillebeke et le Westhoek. Les Britanniques

avancent péniblement, subissant les violentes contre-attaques des troupes allemandes qui, pour la première fois dans un conflit, utilisent du gaz moutarde baptisé plus tard ypérite⁸. Le gaz atteint non seulement les troupes d'assaut britanniques mais aussi les troupes belges qui tiennent la voie ferrée Ypres-Roulers d'où leur artillerie soutient la progression anglaise.

Le 6 novembre 1917 à 6h du matin, l'ultime offensive débute : elle est confiée au corps canadien de sir Arthur Currie⁹ et a pour objectif les villages de Passchendaele et de Mosselmarkt. Le général canadien est contre cette bataille, estimant qu'elle ne peut être remportée sans de lourdes pertes alors que, Haig voulant à tout prix une victoire symbolique pour sauver la campagne, insiste sur la nécessité de consentir à cet effort. Currie n'a d'autre choix que de préparer soigneusement le combat ; appuyé par un puissant barrage d'artillerie, les deux villages sont enlevés en deux heures, entraînant de très lourdes pertes.

Le dernier assaut du *10 novembre* permet d'atteindre les hautes terres surplombant Ypres.

La bataille de Passchendaele a permis de soulager la pression sur l'armée française et le saillant d'Ypres a été enfoncé de 8 km. Les pertes sont élevées : environ 8 500 Français, 4 000 Canadiens, 250 000 Britanniques dont au moins 40 000 disparus (le plus souvent noyés dans la boue) et 260 000 Allemands. Cette bataille est l'une des plus meurtrières de la guerre et sape le moral collectif de la British Expeditionary Force. Passchendaele est souvent décrit comme « le creux de la vague de l'effort de guerre britannique » ou le « Verdun des Britanniques ».

¹ **Passchendaele** (ou Passendale) : commune rurale sur la Mandel (affluent de la Lys) de la province de Flandre-Occidentale en Belgique (seule province belge baignée par la mer du Nord). Elle est proche d'Ypres et de Bruges. Elle est depuis 1977 une section de la commune belge de Zonnebeke

² **Herbert Onslow Plumer (1857-1932)** : 1^{er} vicomte Plumer. Considéré comme l'un des meilleurs commandants britanniques en France durant la Première Guerre mondiale, c'est un fin stratège qui conteste souvent les objectifs de ses supérieurs et, à l'instar de la bataille de Passchendaele, les faits lui donnent raison. Apprécié par ses hommes, il est surnommé « Old Plum » et « Daddy Plumer ». Nommé Field Marshal en septembre 1919, il reçoit en octobre 1919 le titre de baron Plumer de Messines et de Bilton.

³ **Messines** : Ville néerlandophone de Belgique (Flandre-Occidentale), elle connaît son apogée aux XII^e et XIII^e siècles grâce à l'industrie drapière. Elle est aujourd'hui avant tout une commune rurale. La bataille qui s'y déroule en juin 1917 est un succès totalement éclipsée par la tragédie finale de la bataille de Passchendaele.

⁴ **Douglas Haig (1861-1928)** : sous les ordres du général French durant la seconde guerre des Boers (1899-1902), il contribue ensuite à la création du corps expéditionnaire britannique devant être déployé en cas de déclaration de guerre entre le Royaume-Uni et l'Allemagne. Nommé à la tête du corps expéditionnaire britannique en France de 1915 à 1918, il est qualifié de « *boucher de la Somme* » et est l'un des commandants les plus controversés du conflit. Promu Field Marshal en 1917, il est fait comte en 1919 puis « baron de Haig Bemersyde » en 1921 recevant les remerciements des deux Chambres du Parlement.

-
- ⁵ **David Lloyd George (1863-1945)** : 1^{er} comte Lloyd-George de Dwyfor. Il est le dernier Premier ministre à appartenir au parti libéral. Comme de nombreux libéraux anglais il est, à l'aube de la Première Guerre mondiale, un pacifiste convaincu mais le 17 septembre 1914 il appelle le peuple britannique à rallier cette guerre inévitable et devient l'un des premiers libéraux à faire preuve d'un tel patriotisme. « *Cette guerre est trop importante pour être laissée aux mains des militaires.* » Le 11 décembre 1916 il devient Premier ministre et donne un souffle nouveau à l'effort de guerre et une grande impulsion à la Grande-Bretagne, centralisant le fonctionnement du gouvernement. De 1916 à 1918 il persuade la Navy d'utiliser le système du convoi et unifie les armées alliées sous le commandement du général Foch. Beaucoup considèrent qu'il a joué un grand rôle dans l'issue heureuse de la guerre. En 1918, sa coalition remporte les élections auxquelles les femmes peuvent voter pour la première fois.
- ⁶ **Yser** : petit fleuve côtier du nord de la France et du nord-ouest de la Belgique (78 km de long dont 46,1 km en France) prenant sa source près de Saint-Omer et s'écoulant vers la mer du Nord. L'Yser a servi de voie de transport dès l'époque romaine.
- ⁷ **Huber Gough (1870-1963)** : ayant un rôle décisif lors de la seconde guerre des Boers, notamment lors du siège de Ladysmith, il devient durant la Première Guerre mondiale, le confident du général Haig. Comme beaucoup de généraux britanniques de l'époque, il reporte les échecs des différentes batailles sur des erreurs humaines dans l'application des principes de guerre plutôt que de concentrer l'artillerie, d'apprendre de nouvelles tactiques et laisser les officiers supérieurs acquérir de l'expérience. La carrière de Gough est émaillée d'échecs répétés dans la planification et la préparation des batailles. Il a également un manque total d'empathie pour le soldat de base. Limogé en avril 1918 il prend sa retraite militaire en 1922.
- ⁸ **Gaz moutarde** : composé chimique cytotoxique et vésicant qui a la capacité de former de grandes vésicules sur la peau exposée. Particulièrement utilisé comme arme chimique, il vise à infliger de graves brûlures chimiques aux yeux, à la peau et aux muqueuses y compris à travers les vêtements et à travers le caoutchouc naturel des bottes et masques durant la Première Guerre mondiale et lors de plusieurs conflits coloniaux. Sous sa forme pure et à température ambiante, c'est un liquide visqueux incolore et inodore qui provoque, après un certain temps, des cloques sur la peau, attaquant yeux et poumons. Son nom vient du fait qu'une forme impure de ce gaz avait une odeur ressemblant à celle de la moutarde. Il est aussi dénommé Ypérite.
Voir « Gaz asphyxiant durant la guerre », 22/04/1915.
- ⁹ **Arthur Currie (1875-1933)** : tout d'abord enseignant puis directeur provincial de la Société d'assurance-vie nationale, il s'investit dans ses fonctions au sein de la milice. Il est le premier commandant national du corps expéditionnaire canadien de la Première Guerre mondiale. Il retourne à la vie civile en 1920 comme recteur de l'université McGill. En 1934 il est désigné comme un personnage historique national du Canada et en 2006 le Canada l'honore comme l'un des quatorze héros canadiens au « *Monument aux Valeureux* » Il est l'une des 5 personnes représentées par une statue grandeur nature.